Quand la parole est donnée aux travailleurs migrants du Liban

Shebaik Lebaik de Zeina Daccache

Liliane Kfoury

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3967>

DOI : ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000]
[2006] MySQL server has gone away

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 51-55

ISBN : 978-2-919040-39-1

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Liliane Kfoury, « Quand la parole est donnée aux travailleurs migrants du Liban », *Hommes & migrations* [En ligne], 1319 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3967> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

QUAND LA PAROLE EST DONNÉE AUX TRAVAILLEURS MIGRANTS DU LIBAN

SHEBAIK LEBAIK DE ZEINA DACCACHE

Par LILLIANE KFOURY, historienne, Unité de recherche interdisciplinaire sur la mémoire, Centre d'études du monde arabe moderne (CEMAM), université Saint-Joseph (Beyrouth)

À partir des années 1970, le Liban accueille de manière croissante des travailleurs migrants et notamment des femmes. Ils sont originaires principalement des pays du Sud-Est asiatique et d'Afrique, recrutés pour des emplois à domicile, dans des sociétés de nettoyage et d'entretien, dans des stations-service, dans la construction ou dans certaines industries. Après un recrutement assuré dans le pays d'origine, des agences d'emploi au Liban placent ces migrants avec un contrat d'embauche sous le système de *kafala*¹.

Les contrats sont rédigés en arabe et ne sont pas traduits aux travailleurs ou alors de façon incorrecte. Ce système de parrainage engendre des abus et des maltraitements de toutes sortes de la part de certains employeurs. Par ailleurs, l'incompréhension linguistique et l'éloignement de leurs familles peuvent aggraver le mal-être du déracinement.

Durant les premières années de leurs arrivées, aucune structure d'accueil n'était prévue. La plupart des États d'origine des migrants n'avaient ni consulat ni ambassade pour prendre en charge leurs ressortissants. De plus, la législation libanaise n'avait pas prévu de lois pour ces travailleurs. Ces lacunes ont été progressivement comblées par l'action de la

société civile et la mise en place d'associations humanitaires pour le soutien et la défense des droits de ces travailleurs : des centres d'accueil pour personnes en situation illégale ou en instance de rapatriement, des lignes d'écoute pour des appels à l'aide, des services d'aides juridiques et légales et d'autres services.

Quand le théâtre met en scène les migrations

Parmi les associations qui se sont occupées des travailleurs migrants, il y a Catharsis², une organisation non gouvernementale qui pratique la thérapie par l'art et les procédés artistiques et plus spécifiquement par l'expression théâtrale destinée aux individus et aux groupes. Cette ONG offre des services et des programmes sociaux et éducatifs à des centres de traitement de la toxicomanie et de la santé mentale, à des hôpitaux ainsi que des activités privées pour des enfants, des adultes, des écoles et des institutions professionnelles.

Fondée par Zeina Daccache³ en 2007, Catharsis effectue sa première expérience de thérapie de

¹. Le système de « *kafala* » ou de parrainage est utilisé dans certains pays du Moyen-Orient comme en Arabie Saoudite, les pays du Golfe et au Liban. Ce système soumet l'employé à une forme de mise sous tutelle limitant sa liberté de mouvements et de choix de l'employeur. ². Mot grec qui signifie une purification produite chez les spectateurs par une représentation dramatique ; en psychologie, la catharsis signifie une décharge émotionnelle libératrice par l'extériorisation du souvenir d'événements traumatiques. ³. Zeina Daccache est diplômée de l'Institut d'études scéniques audiovisuelles et cinématographiques (IESAV) de l'université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ) et en psychologie clinique. Elle a suivi des formations ciblées aux États-Unis et au Royaume-Uni et elle est membre de l'association North American Drama Therapy Association (NADTA) aux États-Unis. À partir de 2006, elle commence à mettre en place au Liban et au Moyen-Orient une thérapie par l'art dramatique en s'intéressant surtout aux individus et groupes marginalisés et mis à l'écart de la vie sociale au Liban.

Couverture du DVD de la pièce *Shebaik Lebaik*. © CATHARSIS-LCDT.

groupe dans la prison de Roumieh⁴. L'idée de préparer une pièce de théâtre avec des détenus dont un grand nombre est condamné à perpétuité ou à la peine capitale était une première non seulement au Liban, mais dans tout le Moyen-Orient. La première pièce de théâtre de Catharsis, *Douze Libanais en colère*, est jouée et présentée à un public restreint, puis filmée et présentée à un plus grand public et diffusée par DVD en 2009-2010. La même expérience a été faite à la prison des femmes de Baabda qui a donné la pièce *Schéhérazade à Baabda* en 2012. C'est en 2013 que Zeina Daccache réalise un travail avec les migrants, notamment des femmes, auxquels elle a voulu donner la parole. Elle a formé un groupe

de travail recruté parmi les membres de Migrant Workers Task Force (MWTS)⁵ qu'elle rencontrait tous les dimanches pour la création de la pièce *Shebaik Lebaik*⁶, une pièce basée essentiellement sur leurs parcours de vie et leurs expériences au Liban. Ces personnes se retrouvaient régulièrement à l'Alt City à Hamra pour prendre des cours d'anglais ou de computer. Ainsi, durant plus d'une année, des entraînements et des préparatifs se faisaient tous les dimanches pour sélectionner les thèmes à traiter, écrire le scénario et exercer les participants à jouer la pièce. La pièce est construite en deux parties. L'une présente les différentes nationalités des participants

4. La prison de Roumieh est la plus grande du Liban avec environ 35 00 détenus, alors qu'elle a été construite pour un millier de personnes. 5. MWTS est une ONG fondée en décembre 2010 par des libanais et des étrangers à Beyrouth. 6. « *Shebaik Lebaik* » est la locution attribuée au djinn de la lampe d'Aladin pour signifier : « Ordonne et je m'exécute » ou « Je suis à ton service ».

Quelques-unes des actrices de *Shebaik Lebaik*.
Photo Zeina Daccache, 2014. © CATHARSIS LCDT.

au spectacle. L'autre comprend des sketches relatant des situations vécues par les travailleurs migrants et leurs employeurs. Les principales questions traitées tournent autour du contrat effectué sous le système de *kafala* et les divers préjudices qui en découlent pour les deux parties, les difficultés découlant de la barrière linguistique, le racisme de certains libanais envers les migrants ainsi que des questions juridiques et légales auxquelles ils peuvent être confrontés, etc.

La réappropriation de la parole des migrants

Présentée par une vingtaine de travailleurs migrants résidant au Liban, *Shebaik Lebaik* porte les messages

que ces travailleurs ont voulu communiquer au public, aux responsables et aux décideurs libanais pour briser certains tabous et clichés et bien signifier qu'ils ne sont ni dupes ni ignorants des réalités qu'ils vivent.

Ils sont ressortissants de cinq pays : le Burkina Faso, le Cameroun, l'Éthiopie, le Sénégal et le Soudan. À tour de rôle, ils se présentent, entonnent leur hymne national et donnent brièvement certaines spécificités et caractéristiques de leur pays : superficie, nombre d'habitants, caractéristiques géographiques, artistiques ou autres.

Suivent pour les uns et les autres des messages inspirés des éléments comparatifs de la vie sociale entre leur pays et le Liban, tels la question du mariage civil qui n'existe toujours pas au Liban et le droit à la naturalisation des enfants dont

Une scène des représentations publiques de *Shebaik Lebaik*.
Photo Zeina Daccache, 2014. © CATHARSIS-LCDT.

uniquement la mère est libanaise. Ainsi, durant la pièce et à titre d'exemples, trois migrantes s'illustrent, avec un brin de malice et une fierté assurée. La Sénégalaise de dire : « *Depuis 2013 la femme donne la nationalité à son fils et à son mari, on vous a devancé !* »

Pour la Camerounaise, c'est : « *... et au Cameroun, nous avons le mariage civil, quand je comprends que chez vous c'est un gros problème, et j'espère de tout cœur que tout cela va changer* ». Et l'Éthiopienne de déclarer : « *À propos, vous savez vous que la femme donne la nationalité à ses enfants ? Et que chez nous il y a le mariage civil ?* ».

L'art au service de la reconnaissance des parcours migratoires

Une fois les préparatifs de la pièce terminés, cinq représentations publiques ont été programmées entre décembre 2014 et mai 2015. *Shebaik Lebaik* a notamment été jouée à l'Alt City à Hamra par des travailleurs migrants, les 3 et 4 décembre 2014. La pièce a été présentée devant certains responsables du gouvernement libanais dont le ministre du Travail de l'époque, des représentants du ministère

de la justice, des députés, des membres du corps diplomatique ont été invités et ont assistés à la pièce.

Cette performance théâtrale au cours de laquelle les participantes ont représenté leur pays et certaines de leurs coutumes et fait parvenir des messages de la part de tous les travailleurs migrants à la société libanaise, a contribué à la sensibilisation des responsables et du public libanais aux problèmes rencontrés par les travailleurs étrangers au Liban.

À partir de décembre 2016, la pièce est diffusée sur le marché libanais sur support DVD. Aujourd'hui, Zeina Daccache ne travaille plus directement avec les travailleurs migrants pour diverses raisons. D'une part, le groupe avec lequel elle avait travaillé

s'est dispersé ; certaines sont retournées dans leur pays, d'autres se sont mariées, ont eu des enfants. D'autre part, il est difficile de recruter et de mobiliser des travailleuses prises par leur quotidien et leur charge de travail. Mais l'objectif de faire entendre leurs voix a bien été atteint. Depuis, elle projette le film extrait du DVD de la pièce dans les écoles et les universités pour sensibiliser les nouvelles générations aux questions de racisme et aux limites et iniquités du système de la *kafala*. Le travail de Zeina Daccache, bien qu'original et particulièrement efficace, s'inscrit dans la somme des initiatives prise par des acteurs et associations de la société civile libanaise pour soutenir les migrants et réfugiés dans le pays. ■